

Discours de l'invité d'honneur, M. Alexandre Fasel, ambassadeur de Suisse auprès de l'ONU à Genève

«Vous attendez une fête? Il n'y en aura pas!»

«Warten Sie nicht auf ein Fest», sagte der Lehrer in der letzten Stunde zur Maturaklasse, «denn es kommt keins!» Ich verstand die Aussage nicht. Was nicht weiter erstaunt, denn ich war in diesem Fach schon seit zwei Jahren nur noch Trittbrettfahrer gewesen, dabei vom Umstand profitierend, dass es die Regel der doppelten Kompensation noch nicht gab.

Wir schrieben das Jahr 1981. Auf jeden Fall fand ich die Aussage deplatziert! Natürlich kam jetzt ein Fest, ein Fest im Kreise der Familie und der Freunde, ein Fest, um die bestandene Matura und den Aufbruch zu neuen Ufern zu feiern. So wie Ihr es heute erlebt.

Nach diesem Fest und während Jahren habe ich mir dann gesagt, dass der Lehrer vielleicht recht gehabt haben könnte. Die Qual der Studienwahl, die Mühen des Hochschulstudiums, der Kampf im Berufsleben, die Verantwortung in Ehe oder Partnerschaft – mit einem Wort die Last des eigenverantwortlichen Lebens ist bisweilen wirklich kein Fest, sondern eine ernste Sache, die ernsthaft angegangen und gemeistert werden will.

Dann aber, über zwei Jahrzehnte später, ging mir eines Tages urplötzlich ein Licht auf,

erlebte ich eine Art Flashback, und dies in einer völlig unwahrscheinlichen Situation. Und ich wusste: Er hatte unrecht! Es kommt ein Fest, es ist ein Fest, eigentlich das ganze Leben lang! Nämlich das Fest, ein Leben lang das ernten zu können, was hier im Kollegium St. Michael gesät wurde.

Une anecdote

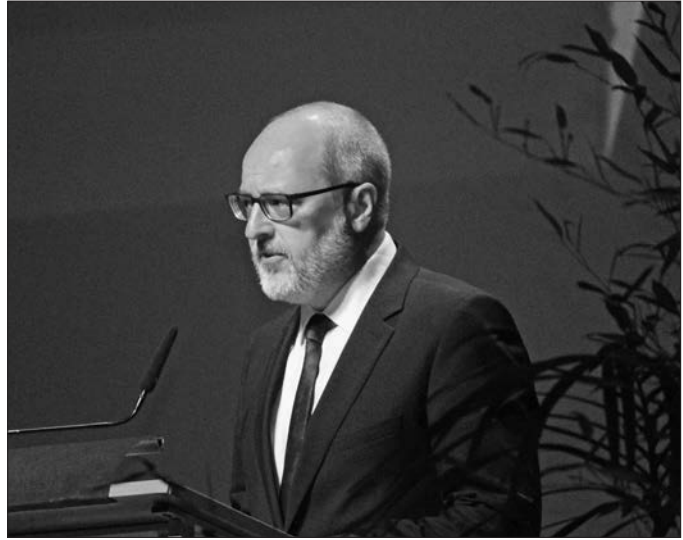
Alors, pour vous expliquer cette révélation, je dois vous raconter une anecdote. Revenons quelques années en arrière: je me trouve à la table d'une difficile négociation internationale. En face, une équipe de négociateurs chevronnés, vétérans de grandes négociations multilatérales. A mes côtés, le chef de file suisse, d'une petite dizaine d'années mon aîné, négociateur redoutable, un ancien de St-Michel et de la Faculté de droit de l'Université de Fribourg.

Le mandat de négociation, que le Conseil fédéral nous a donné, est très serré et ne nous laisse que peu de marge de manœuvre. On nous demande de tenir et, si possible, de reconquérir une partie du terrain qui avait été concédé, pour des raisons stratégiques, dans une négociation antérieure. La négociation commence. J'ai un bon sentiment, il règne une bonne harmonie du côté suisse, alors que les négociateurs de la partie adverse éprouvent des problèmes d'ajustement et demandent régulièrement des temps morts pour se consulter. Après quelques heures toutefois, mon collègue commence à développer une ligne négociatoire que je ne comprends pas et qui ne figure certainement pas parmi les scénarios que nous avions préparés. Tantôt je suis perdu, je décroche, je panique, je n'ai pas le courage de demander un temps mort, dans la solitude insupportable du négociateur, je vois ma carrière diplomatique

partir en fumée. Dans ma bulle, je tente de raisonner, mais je n'y arrive pas. Alors, je suis mon intuition : si mon collègue est parti dans les pâquerettes de la sorte, c'est qu'il doit avoir une idée et qu'il finira bien par revenir à la stratégie convenue. Végétativement plus que rationnellement, je réintègre la négociation en essayant non pas de suivre mon collègue, mais en tenant la ligne initiale. La délégation suisse présente alors à la partie adverse un front totalement désuni, que celle-ci tente d'exploiter en s'introduisant dans le gouffre que nous lui offrons. C'est à ce moment que mon collègue fait volte-face et, en revenant sur notre ligne initiale, condamne toutes les issues à nos partenaires. La négociation est terminée. Nous avons rempli notre mandat.

Le résultat de l'engagement

Or, je suis convaincu que si nous avons pu, dans cette négociation, nous éloigner de telle manière, pour ensuite nous retrouver et remporter la mise,



sans avoir prémédité le coup, c'est que nous avons en partage un système de référence, une façon de penser, une structure intellectuelle, une pratique de la dialectique et du discernement, une culture et une connaissance, en somme un fondement commun que nous avons acquis, à quelques années d'intervalle, à St-Michel.

Et que vous avez acquis, vous aussi, chères bachelières et chers bacheliers. Bien sûr, ces éléments ne font pas partie en tant que

tels du plan d'étude. Ils représentent plutôt le résultat de l'engagement de vos professeurs, la somme de vos efforts, la substantifique moelle de votre passage à St-Michel. Une richesse inouïe, dans laquelle vous n'allez cesser de puiser.

Ich meine also die Gesamtheit der Kenntnis und der Erkenntnis, die Ihr in Euren Jahren am Kollegium erworben habt, die Ihr durch Zeitablauf in Euch habt versickern lassen, die in Euch gleichsam eine fruchtbare Sedimentschicht bildet, auf die Ihr bauen könnt.

Ein grosses Allgemeinwissen

Denn der Kopf wird sich leeren. Euer Allgemeinwissen wird nie mehr so gross sein wie heute, der Kopf wird sich leeren und mit anderem, spezialisiertem Wissen füllen. Einiges Wissen wird eine beschränkte Halbwertszeit haben,



anderes wird von Bestand sein. Aber unzählige Male werdet Ihr Mühe bekunden, rein rational und intellektuell ein Dilemma auflösen, einen Wegentscheid zu treffen.

Dann werdet Ihr halt mit dem Bauch denken, in dem ich die beschriebene Sedimentschicht verorte. Die Neurologie hat ja schon längst nachgewiesen, dass es das gibt, dass unser Gehirn Informationen und Wertungen prozessiert, auch wenn wir nicht eigentlich denken.

Wenn es dabei auf einen so reichen Fundus an Wissen und Kultur, an intellektueller Methode und Redlichkeit, an moralischen und ethischen Orientierungs-

punkten zurückgreifen kann, dann kommt es gut heraus.

Gewiss, das beklemmende Gefühl des Unvermögens wird Euch während dem Studium und dem Berufsleben immer wieder in Beschlag nehmen. Das kann ich Euch aus Erfahrung sagen. Aus Erfahrung kann ich Euch aber auch sagen, dass Ihr als Absolventen des St-Michel ein Urvertrauen in Euch selber haben könnt.

Car voilà ce que St-Michel donne à ses étudiants: cette confiance de base. La certitude de disposer en soi des ressources et de l'instrumentaire pour réussir, pour vivre vos rêves, pour réaliser vos ambitions. Je crois

que c'est de cela qu'il s'agit vraiment. Dans la phase de vie qui est maintenant devant vous, ne faites pas de l'utile une fixation. Je ne connais presque personne qui exerce exactement ce qu'il ou elle a étudié.

Also: Macht, was Ihr wollt, aber macht es gut, macht es mit Leidenschaft. Geht der Schwierigkeit nicht aus dem Weg. Als ehemaliger Collégien, der diesen Weg vor Euch beschreiten durfte, bin ich fest überzeugt: Ihr macht das super!

Wohlan! – Bon vent – et surtout bonne fête!

Alexandre Fasel

Parcours de vie d'un ambassadeur

Déjà dans sa prime jeunesse Alexandre Fasel mûrit le désir de devenir coureur automobile, de rouler ainsi sur les traces de Jo Siffert. Sa carrière de coureur commence de façon prometteuse. Il participe au concours dans le cadre de l'école de pilotage du Castelet, en même temps d'ailleurs que le célèbre pilote de formule 1, Alain Prost, et obtient une remarquable troisième place. Après de nombreuses courses avec des résultats positifs, ses espoirs se brisent dans un accident. La fascination pour la vitesse ne l'abandonnera jamais totalement puisque, après sa carrière de pilote, il travaillera au Crédit Suisse pendant trois ans en relation avec le monde de la formule 1 et soutiendra le team de Peter Sauber.

Ein Traum zerplatzte, aber er machte einer anderen Vision Platz: der einer diplomatischen Laufbahn. Nach Aufhalten in Kanada und Australien ist Alexandre Fasel heute Botschafter in Genf, also so etwas wie Botschafter im eigenen Land, und erfüllt daselbst zwei Aufgaben: Er vertritt zum einen die Schweiz in zahlreichen internationalen Organisationen und betreibt zum anderen, wie er in einem Radio-Interview sagt, «country branding», d.h. stellvertretend für sein Land versucht er der internationalen Gemeinschaft in Genf ein guter Gastgeber zu sein.

Der heute 54-jährige Alexandre Fasel wuchs in Düringen auf und besuchte das Kollegium St. Michael, wo er auch seine Ehefrau kennenlernte. Auch wenn die sechsköpfige Familie Fasel schon öfters einmal die Reisekoffer packte – sie fühlt sich in Freiburg zu Hause und ist stark mit ihrer Heimat verbunden.

Matthias Wider, recteur